

« LE PAPE SOUHAITE BÉATIFIER SCHUMAN »

Agence France-Presse, 2 mars 2004

Mais qui est donc ce Schuman, Robert Schuman? Serait-ce le grand compositeur Robert Schumann? Mais non, même si, au Vatican, on aime beaucoup la musique classique! Il s'agit de l'homme politique français qui aussi s'appelait Robert, et qui serait, selon beaucoup d'observateurs et de politologues, le *Père de l'Europe*. Il a surtout été l'homme politique qui a le plus aidé, dès 1945 à la réconciliation de la France avec l'Allemagne au lendemain de la guerre mondiale, en mettant en pratique l'Évangile qui le faisait vivre, lui qui était un fervent catholique, profondément cultivé. Schuman allait discrètement à la messe tous les jours, très tôt le matin, et il récitait, paraît-il, une bonne partie du bréviaire en latin, soit les offices que chantent les moines dans les monastères et que les prêtres récitent seuls chaque jour. «L'enquête diocésaine pour la canonisation de l'ancien chef du gouvernement français (1947-1948) est terminée au niveau diocésain et que la dernière étape est entreprise avant une possible béatification», selon l'AFP.

Les Éditions du *Livre Ouvert* (Mediaspaul) ont publié en 2004 un tout petit livre de 60 pages qui nous explique pourquoi l'on songe sérieusement à béatifier ce laïc célibataire engagé en politique. Les auteurs Michel et Jacqueline Rougé, ancienne collaboratrice de Robert Schuman (1886-1963), abordent dès le début l'évidente actualité de Robert Schuman. Les journaux, en effet, ne cessent de revenir de nos jours sur les débats qui entourent la constitution de l'Europe unifiée. C'est un grave sujet de débat, en particulier pour les chrétiens de monde entier, car de très nombreux Européens ne veulent même pas que l'on fasse allusion, dans le texte fondateur, aux racines chrétiennes de l'Europe; ceci au nom de la laïcité totale, ce à quoi s'opposent avec raison le pape et beaucoup de gens qui ont le sens de l'histoire.

«Pour lutter contre l'usage abusif de la religion, certains préconisent une séparation absolue de la foi et de la politique. L'exemple d'un homme d'État qui fut à la fois nourri d'Évangile et respectueux de la laïcité ne suggère-t-il pas une meilleure solution?» selon les auteurs de *«Robert Schuman, humble chrétien, grand politique»*. Or, nous Québécois, nous avons à affronter le même dilemme depuis plusieurs années. C'est pourquoi nous devons lire ce petit livre et apprendre à connaître qui est ce «futur bienheureux» qui ressemble à beaucoup de Québécois et Québécoises d'hier ou même d'aujourd'hui. Nous chrétiens, ne sommes-nous pas devenus trop silencieux devant l'intransigeance et le mépris généralisés de la part de ceux qui veulent effacer de notre histoire toutes les traces du christianisme. Nous avons baissé les bras. Notre pays se déchristianise sous les attaques constantes où l'on retrouve des mensonges, des exagérations, et surtout du parti pris redoutable. Voici, grâce à Robert Schuman, il me semble, l'occasion de savoir prendre courage, non pas pour attaquer, mais pour prendre la parole et imiter ce futur bienheureux Robert Schuman.

On peut dire que tous ceux qui ont connu Robert Schuman pensent qu'il était non seulement l'un des plus grands hommes politiques qu'ait connus la France, mais que c'était aussi un saint. **«En lui, l'homme de prière et le chrétien fidèle à l'Évangile coexistaient sans difficulté apparente avec le politicien. La politique a même été, selon l'heureuse expression de René Lejeune, son «chemin de sainteté».** Que la politique puisse être un chemin de sainteté

est un peu difficile à croire. La politique n'est-elle pas le lieu de toutes les compromissions, le domaine par excellence des combinaisons douteuses?» écrit son ancienne collaboratrice, Jacqueline Rougé. Elle ajoute que les chrétiens soupçonnent facilement le péché d'être à l'œuvre dans les jeux du pouvoir. Ils le pensent généralement aussi de tout ce qui touche à l'argent! Par souci de pureté spirituelle, certains catholiques, bien que vivant dans le monde, vont jusqu'à se réfugier dans la prière en déclinant toute responsabilité sociale et surtout politique.

Robert Schuman ne voyait pas les choses de cette façon. Il n'était nullement mal à l'aise en exerçant d'importantes fonctions dans un État laïc. Il savait collaborer avec des politiciens qui ne partageaient pas ses convictions religieuses, mais il ne se cachait pas d'être aussi un chrétien fervent et convaincu, selon Jacqueline Rougé. Son secret? C'est que Schuman n'aurait jamais accepté de recevoir des consignes de l'Église dans des domaines où elle n'a pas de compétence, et il lui semblait tout à fait normal de trouver dans sa foi et dans la doctrine sociale de l'Église catholique cette source unique de l'idéal de liberté et de fraternité qui inspirait sa vie d'homme politique.

Comme l'a déclaré Alcide de Gasperi, chef de la démocratie chrétienne italienne et remarquable Président du Conseil de 1945 à 1953: «**Les hommes portent déjà dans leur cœur ce que, selon la parole du Christ, Dieu désire d'eux: *Qu'ils soient un!* Nous-mêmes, hommes politiques, nous avons adopté ce langage, et cet homme prévoyant et lucide qui s'appelle Schuman en est la preuve**». En effet, Robert Schuman était admiré par l'Europe entière, car il a su défendre intelligemment des intérêts concrets dont il avait la charge – ceux de la France et bientôt ceux de l'Europe et du *monde libre* tout entier – tout en recherchant le Royaume de Dieu, de sa justice et de sa paix. Il fut même élu président du Parlement européen en 1958. Ceux qui l'ont connu ou qui apprennent à le bien connaître ne peuvent que souhaiter ardemment qu'en le reconnaissant *bienheureux*, l'Église nous le donne en modèle, à nous tous qui voulons, à sa suite, agir efficacement pour le bien de tous, surtout des plus pauvres.

D'où nous vient ce grand homme si humble et si simple? Il est né en 1886 d'un cultivateur aisé de Lorraine annexée par les Allemands. Il a partagé les deux cultures tout en se sentant surtout Français. Sa mère a eu sur lui une grande influence chrétienne puisée dans la Bible et les auteurs chrétiens. Il étudiera le droit, l'économie, les sciences politiques et la philosophie et songera à devenir prêtre. Déjà à 19 ans, il est remarqué par l'ancien abbé bénédictin de l'immense abbaye allemande Maria-Laach, devenu évêque de Metz, Mgr Benzler. Celui-ci crée pour lui une *Direction des œuvres diocésaines de la jeunesse*. Robert Schuman apprend ainsi très rapidement à se dévouer sans compter.

C'est alors qu'il comprend ce qu'il résumera un jour ainsi: «**La démocratie doit son existence au christianisme. Elle est née le jour où l'homme a été appelé à réaliser dans son existence temporelle la dignité de la personne humaine, dans la liberté individuelle, dans le respect des droits de chacun et par la pratique de l'amour fraternel**». On ne pourrait mieux résumer ses intentions qui le guideront durant toutes sa vie.

Ce Français parfait germanophone était un anti-nazi notoire. Il sera emprisonné par les Allemands durant l'occupation de la France, mais réussira à s'enfuir pour entrer dans la Résistance active et finalement se réfugier dans une douzaine de monastères qui voudront bien

accueillir ce politicien traqué. C'est alors que naît en son âme l'idée de prévoir comment devra se faire la réconciliation entre la France et l'Allemagne. **«Il se dit qu'il y aura une occasion à ne pas manquer pour faire que les deux pays surmontent leur antagonisme et deviennent ensemble le noyau d'une Europe nouvelle.»** Il ne s'agit évidemment pas chez lui de vagues rêves chargés d'illusions. Robert Schuman est un réaliste, un réaliste qui voit loin.

Choisi en 1947 pour constituer et diriger un nouveau gouvernement français, il l'accepte *«comme une mission»*. Il fut constamment inspiré par une certaine idée de l'homme et de la société où l'héritage chrétien se mêle aux acquis de la démocratie. Son gouvernement est renversé en 1948, et durant le huit années suivantes, dans huit gouvernements successifs, il va exercer jusqu'en janvier 1953 les fonctions de ministre des Affaires étrangères avec le retentissement fort bien connu qui a fait de lui *le Père de l'Europe*, au point d'être élu président du Parlement européen (1958-1960).

«N'ayant jamais recherché les honneurs, il ne fait rien pour se prévaloir des grandes choses qu'il a faites.» Rien à voir avec Pompidou ou Mitterrand. Il retourne à la vie modeste et solitaire, ce qu'il a toujours aimé. Il meurt le 4 septembre 1963. Deux ans plus tard, le Concile Vatican II déclare dans *Gaudium et Spes* que **«l'Église tient en grande considération et estime l'activité de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assument les charges pour le service de tous»**. Jacqueline Rougé note qu'en adoptant ce texte, bien des évêques ont dû penser à Robert Schuman qui s'est entièrement donné à cette mission importante et difficile.

Ses admirateurs espèrent aujourd'hui que l'Église reconnaîtra bientôt les mérites de ce laïc engagé: **«Daigne, Seigneur, nous accorder de voir bientôt ton Église honorer la mémoire de Robert Schuman, disciple et imitateur de Jésus-Christ. Qu'il serve de modèle aux législateurs et aux gouvernants, afin qu'ils se fassent eux aussi serviteurs de leurs peuples et qu'ils oeuvrent à la paix et à la justice entre les nations. Amen.»**

Cf. Cardinal Paul Poupard, La sainteté au défi de l'histoire. Portrait de six témoins pour le III^e millénaire, Conférences de Carême de Notre-Dame de Paris, Ch. I, « Robert Schuman, 1886-1963, Une âme pour l'Europe », Presses de la Renaissance 2003, p. 11-50.